

Les carnets de brouillon  
de la galerie Sens Intérieur

«La vie est un brouillon qu'on ne mettra jamais au propre»  
Wolinski



**La galerie sera ouverte du**

**22/2/2014 ...**

**... au 8/3/ 2014**

**Au programme : «la poésie au  
coeur des arts» pour célébrer le  
16 ème «Printemps des Poètes»**

**Samedi 1er Mars à partir de 19 h,  
soirée cocktail suivi par une  
lecture musicale de**

**Joëlle et Jean-Marc EYRAUD :**

**«Pérégrinations poétiques»**

#### **EDITORIAL**

Le dialogue entre art et littérature est essentiel à tout projet d'interdisciplinarité des formes à laquelle la galerie Sens Intérieur est particulièrement attachée.

La poésie est un art au coeur des arts, un esprit en plus, une autre forme d'éveil, une éloge des formes, une entrée en résonances.

Toute définition de ce qu'est la poésie est heureusement veine ... Cependant Paul ELUARD écrivait :

«Il nous faut peu de mots pour exprimer l'essentiel; il nous faut tous les mots pour le rendre réel».

La lecture musicale préparée par nos amis et artistes Joëlle et Jean-Marc EYRAUD exprimera elle aussi cette diversité de ré-creations poétiques autour des arts plastiques.

L'exposition du moment réunit différentes oeuvres des artistes permanents de la galerie bien entendu, mais aussi d'un sculpteur japonais, Go SEGAWA qui rejoint Sens Intérieur et exposera plus



**Go SEGAWA**

Sculptures

«Les gouttes» - «6 balles colorées» - «Chrome Ball»

Imprimés sur Rhodoïd ou Polyester

complètement cet été ses sculptures optiques, entre réelles et virtuelles. A découvrir aussi quelques oeuvres totalement inattendues telles qu'un tissage végétal de Marie-Noëlle FONTAN, des peintures du bosnien Fuad KAPIDZIC (voir ci-après «analyse d'une oeuvre»), de la coréenne Jeong-Suk KANG, de Jacques BLEZOT et quelques autres encore pour exprimer de multiples et poétiques sensibilités.

Bruno BERNARD

**Marie-Noëlle  
FONTAN**

Tissage végétal  
«Palétuvier»  
170\*55 cm

«En différents pays et en toutes saisons, Marie-Noëlle FONTAN aime à faire provision de cosques, de gousses, de faines, de fines racines, de pousses, de graines ailées, de pigments, de lianes, en bref de ces humbles productions de la nature auxquelles en général nous ne savons pas prêter attention.

Ces éléments, elle les assemble, puis les fixe en les enserrant dans un tissage et éventuellement un fin treillis qui leur sert d'armature.

Les formes, les volumes, les couleurs de ces différents matériaux sont évidemment choisis et agencés avec le plus grand soin.

Ainsi naissent des tissages végétaux d'une grande diversité et d'une forte charge poétique.

J'aime à rester en arrêt face aux réalisations de Marie-Noëlle FONTAN, je perçois en elles, en leur arrière pays, ce que j'aime à trouver dans une oeuvre : ce quelque chose d'indéfinissable qui me relie à ma source, active et enrichit ma réalité interne, fait s'éveiller en moi un bien-être mêlé d'une joie secrète et méditative.»

**Charles JULIET**  
*Chieri, Italie, 2003*





**Mayke SASSEN** - « la Poste et le Camp de la Suyère » - Huile sur toile - 54\*73 cm



**François NASICA** - «American Psycho» - Aérosol et encre acrylique - 81\*100 cm

**Jeong-Suk KANG**

«Les moines»

Huile sur toile

146\*114 cm



**Jacques BLEZOT**

« Concept Café Bateau»

Encre de chine et café  
sur papier marouffé sur  
toile et rehaussé à  
l'acrylique

87\*80 cm



# Analyse d'une oeuvre : Le piano de Sarajevo de Fuad KAPIDZIC

Par Bruno BERNARD

Fuad KAPIDZIC est de Bosnie Herzégovine dont Sarajevo est la capitale, Archevêché catholique et orthodoxe sur la rivière Miljacka.

Sarajevo est forgé de trois villes qui résument son histoire. Une ville ancienne, très orientale avec ses mosquées, une ville nouvelle construite sous la domination autrichienne, une ville industrielle enfin. Lieu de passage au croisement de routes et de l'histoire, lieu de déflagration avec l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand d'Autriche le 28 juin 1914 qui déclencha la Première Guerre Mondiale.

De mars 1992 à août 1995, Sarajevo eu à subir un long siège meurtrier et destructeur pour la défense de l'indépendance de la Bosnie-Herzégovine.

Fuad KAPIDZIC y était et y habitait.

C'est en artiste qu'il a vécu ces événements.

Cette guerre fratricide a été pour lui l'amputation de la culture d'un peuple.

Ce piano de Sarajevo a sa propre et dramatique histoire locale, mais à lui seul il domine et symbolise pour l'artiste la culture dont les peuples sont privés par ces temps d'extrême violence.

Ce piano clandestin est également un acte de mémoire à l'égard de cette culture noire américaine du jazz et du blues, née des multiples souffrances individuelles et devenue culture universelle.

Ce piano apparaît disloqué, sans pianiste, mais il a gardé toute sa vigueur musicale, toute sa puissance d'évocation, toutes ses harmoniques vibrations ... Point n'est besoin de pianiste ... à lui seul il a la force d'un symbole, celui de la Culture universelle et de ses résistances, de ses renaissances.



**Fuad KAPIDZIC** - «Le piano» - Technique mixte sur toiles libre - 198\*180 cm

# La créativité comme moteur essentiel ... et même existentiel

( Suite ... sans fin ... des EBATS de SENS précédents )

**Jean DUBUFFET**

« Prospectus et tous écrits suivants »

## Extraits

Personnellement je m'intéresse peu à l'exceptionnel, en quelques domaines que ce soit. Mon aliment est le commun. Plus c'est banal, mieux cela fait mon affaire. Je ne me sens, heureusement, rien d'exceptionnel ; c'est le regard d'un homme tout à fait moyen et ordinaire que je veux dans mes tableaux retrouver, et c'est aussi sans ajouter aux simples moyens dont dispose la main d'un homme ordinaire – ses techniques rudimentaires de profane, je n'en veux pas d'autres, elles me paraissent suffire – que j'ai tenté de constituer d'amples et hautes fêtes. Les fêtes ont bien plus de prix quand, au lieu de recourir à des registres étrangers à notre vie quotidienne, elles se tiennent sur le propre terrain de celle-ci.

C'est alors que leur vertu (de commuer notre vie quotidienne en fête merveilleuse) est opérante. Je veux parler de fêtes de l'esprit ; qu'on me comprenne, de fêtes des humeurs et des délires. C'est à l'esprit que l'art s'adresse, et non, bien sûr, aux yeux. Trop de gens se font l'idée que l'art s'adresse aux yeux. C'est en faire bien pauvre usage.

Un tableau m'intéresse dans la mesure où je suis parvenu à y allumer certaine flamme qu'on peut appeler de la vie, de la présence, de l'existence, de la réalité.

## La poésie de Max JACOB

L'art très moderne ne l'est déjà plus quand celui qui le fait commence à le comprendre. Quand ceux qui pourraient le comprendre commencent à ne plus vouloir le comprendre et quand ceux qui l'ont compris veulent d'un art qu'ils ne comprennent pas encore.

Visites de galeries parisiennes durant la FIAC 2013 : groupe de collectionneurs de l'Association l'Oeil Neuf avec Jacques GOUPIL en tête de ce groupe.

Bien entendu il advient très souvent dans le cours de mes travaux que mon tableau est privé de cela.

Tant qu'il en est ainsi je poursuis mon travail, j'ajoute et je retire, je change, refais autrement d'une manière empirique et comme à l'aveugle, jusqu'à ce que se produise dans mon tableau certain extraordinaire déclenchement à partir duquel il me paraît doué de cette sorte de vie.

A quoi est-ce dû ? Je n'en sais rien du tout.

Le peintre, à ce moment, éprouve le sentiment qu'il n'est plus responsable de son tableau, que celui-ci est doué d'une vie propre, s'élabore indépendamment de lui comme un merveilleux spectacle qui lui est donné.

Cela ira au point qu'il se demandera quelquefois longuement ce qu'est tel ou tel tracé apparaissant dans le tableau : un objet ? quel objet ? un être vivant ? ou bien simplement un accident de terrain ? un phénomène appartenant à des règnes jusqu'à présent ignorés ?

Tant mieux si le tableau tout entier baigne dans ce suspens, du moment que par ailleurs une intense réalité l'anime, car c'est alors qu'il deviendra une très puissante machine à évoquer, machine à rapprocher brusquement les uns des autres toutes sortes de faits, machine à prendre conscience des voisinages, des ressemblances, des identités, machine à penser.

